

20. Nous aidons à la fondation d'écoles privées dans certains districts où la participation aux octrois publics est devenue impossible à moins d'abandonner toute dignité. Ceux de nos compatriotes qui se sont vus ainsi dans l'obligation de fonder des écoles privées paient donc double taxe; notre société ne fait que s'honorer en leur donnant son appui.

30. Afin de rendre accessible à un plus grand nombre la carrière de l'enseignement, et de contribuer à maintenir la supériorité de notre corps enseignant, nous aidons les instituteurs et institutrices qui ont besoin de nous pour solder leurs frais d'école normale : honoraires d'entrée, diplômes, livres... Ce caractère de notre oeuvre prend des proportions considérables.

Et le côté politique de la question, dites-vous? Notre société observe une grande discrétion à ce sujet. Elle ne méconnaît point le facteur inévitable de la politique; mais, au sein de notre exécutif, on entretient volontiers cette pensée que l'influence de l'Association sur la politique doit, pour être efficace, se contenter d'être réflexe; que, souvent, on gagne par l'exemple et par le rayonnement plus qu'on ne pourrait gagner par une intervention directe; que notre société pourra, par la tenue assidument patriotique de ses chefs et par leur conception élevée de la chose publique, développer de plus en plus chez nous une ambiance de probité, de dévouement et de courage qui ne tardera pas d'agir heureusement sur la qualité des candidatures électorales. Au reste, on peut sans flatterie faire ici l'éloge de nos Canadiens français; ils ont adopté devant les lois d'abolition de 1916 la ligne de conduite qui s'imposait; ils ont été fermes sans fanfaronnade, ils ont été prudents sans pusillanimité. Ayons confiance. En 1890, nous n'étions comme nombre que le tiers de ce que nous sommes aujourd'hui; or nous sommes encore debout. — Nous sommes encore debout, décidés de vivre, conscients de la place légitime qui nous appartient sur le sol de notre pays.

La population française du Manitoba! ceux qui la connaissent bien et se penchent quotidiennement sur les problèmes de son avenir ont pleine confiance en elle. Nos "gens" sont à leur devoir. Vous avez vu souvent le travail des ruches : les abeilles, disciplinées, industrieuses, inlassables, construisent leurs alvéoles et les remplissent de miel. La tempête s'abat quelquefois sur les ruches, mais rien n'émeut les diligentes abeilles; elles vont butinant toujours, sans se laisser distraire ou déconcerter par tout ce qu'elles entendent et voient s'agiter autour de leur demeure. C'est à cela que ressemble notre population française du Manitoba; — au moins c'est l'idée que veulent s'en faire ceux qui l'aiment, qui songent à son avenir, qui suivent sa vie de tous les jours et cherchent à l'aider en ses âpres chemins.

Noël BERNIER.

— La Réponse : Sommaire de février:—La défense catholique (E. Duplessy).—Parades et ripostes.—82, rue Bonaparte, Paris. Abonnement : 5 francs.